La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

n° 211- 21e année

Compte rendu de la séance mensuelle du 11 mars 2017

contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

Rendez-vous chez George Sand

Pour cette séance de mars 2017, les Amis de Montluçon accueillaient Mme Annecy Vaucheret, venue en voisine de Néris-les-Bains, pour nous transporter chez George Sand et découvrir la personnalité très complexe de cette auteure qui a marqué le XIXe siècle.

Rendez-vous chez George Sand

Pour dresser un portrait sans complaisance de cette romancière ô combien atypique, il va nous falloir tenter de comprendre la genèse de sa transformation : Comment la jeune Aurore est-elle devenue la célèbre George ?

Le château de Nohant

À noter sur votre agenda…

Vendredi 7 avril 2017, 20 h 30
Salle Salicis, rue Lavoisier
Jean-Yves BOURGAIN :
Les décors peints du château de Bien-Assis : une approche de datation

Dimanche 21 mai 2017

Excursion annuelle dans l'Indre :
Basilique de Neuvy-Saint-Sépulchre (XIe-XIIe s.)
Château de Sarzay
Déjeuner à Sainte-Sévère-sur-Indre
Visites de Sainte-Sévère
***et de* la Maison Jour de Fête**

Rassemblement : 7 h avenue Marx-Dormoy
Départ : 7 h 15. Retour vers 19 h
Prix par personne : 53 €

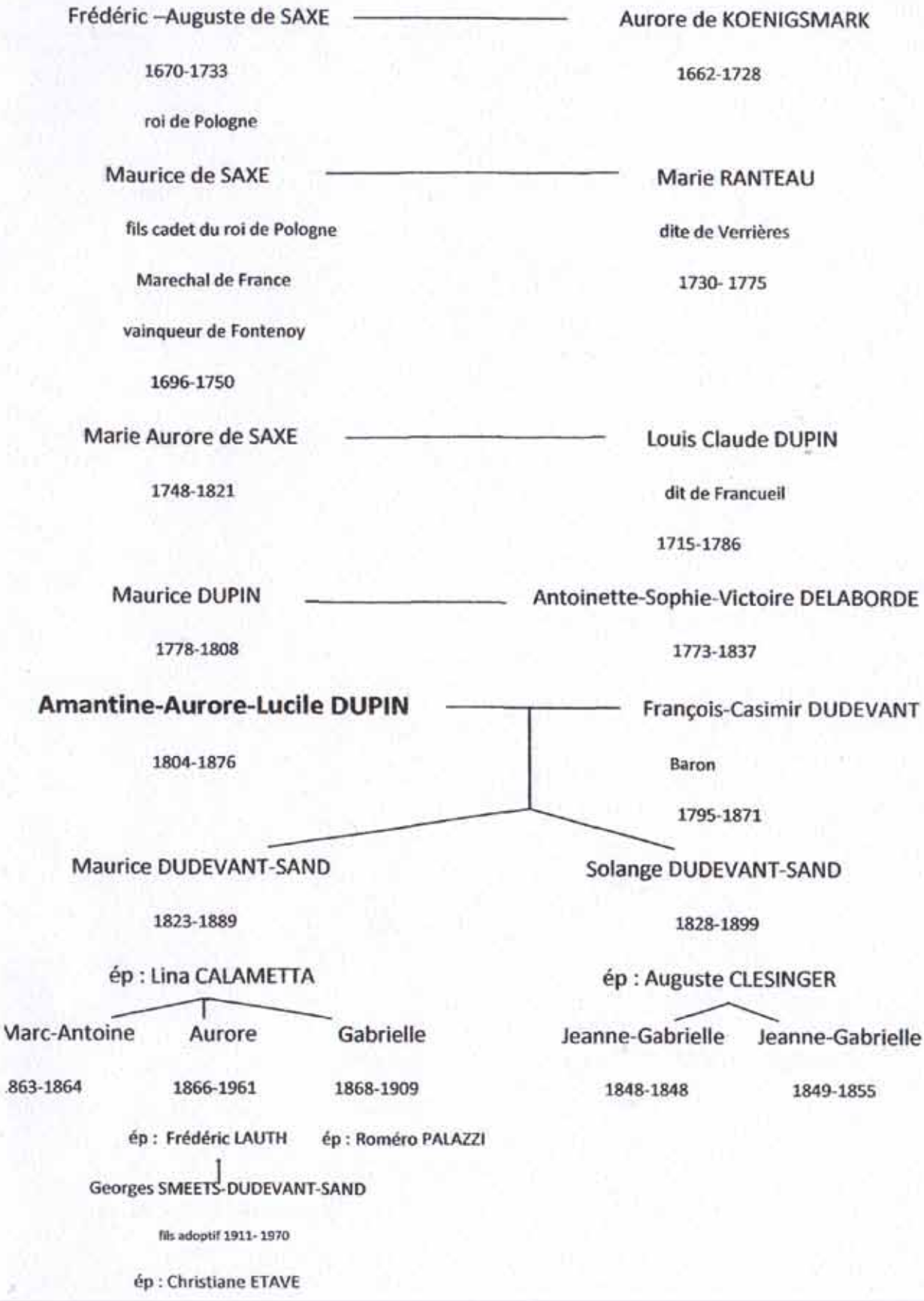
« Fille d'un patricien et d'une bohémienne », (autrement dit de Maurice Dupin de Francueil et de Sophie Victoire Delaborde), Aurore Dupin a 4 ans quand en 1808 elle perd son père ainsi que son frère. En plus de ces deuils cruels, elle est déchirée entre deux femmes : sa mère, et sa grand-mère Aurore de Saxe. Cette dernière la retire de la tutelle de sa mère afin de lui donner une éducation bourgeoise. Mais elle espère aussi, de cette manière, remplacer dans son cœur son fils Maurice décédé par sa petite-fille Aurore. Elle ira même jusqu'à la dénommer « Maurice mon fils » ! Ce qui ne manquera pas d'avoir des conséquences sur le caractère de la fillette…

N'oublions pas non plus que c'est cette grand-mère, Aurore de Saxe, qui a acheté Nohant, ce domaine et cette maison qui ont tellement marqué George Sand.

Tableau d'Alphonse Lalauze : Madame Aurore Dupin de Francueil, née Marie Aurore de Saxe, reçoit le général Louis Pierre Alphonse de Colbert au château de Nohant en 1815. Elle tient par la main sa petite fille Aurore Dupin, future George Sand.

Son précepteur Deschartres l'éveille très tôt aux sciences et à la découverte de la nature. Toujours habillée en garçon, elle chevauche sa jument Colette pour parcourir la campagne berrichonne. Jeune adolescente, enfermée dans la solitude, elle

Généalogie simplifiée de Aurore Dupin



trouve d'abord un refuge dans l'imaginaire d'un dieu « Corambé » qu'elle s'invente et pour lequel elle élève un petit autel dans un recoin du domaine de Nohant. Puis elle entretient des confidences imaginaires avec un autre fruit de son imagination, « le très docte et très habile docteur Piffoêl ».

Son mariage avec Casimir Dudevant, en 1822, se désagrège très vite, malgré les naissances de ses enfants : d'abord, en 1823, Maurice, qu'elle surnomme son *Bouli*, « le plus parfait ouvrage qu'elle ait jamais produit à la lumière des cieux », puis, en 1828, Solange, avec qui elle aura des rapports compliqués.

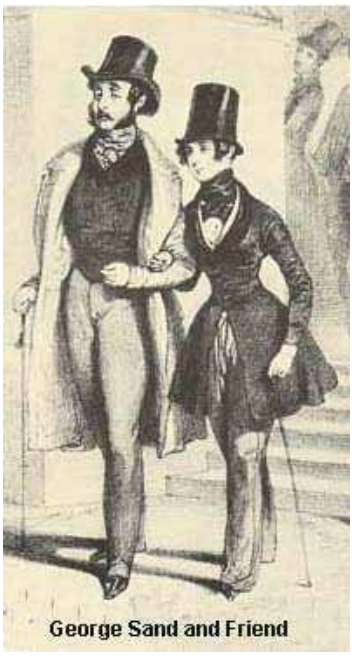
Une généalogie à fleur de peau

« Donc, le sang des rois se trouva mêlé dans mes veines au sang des pauvres et des petits ». Descendante d'Auguste II, roi de Pologne par son père et d'un maître oiselier français par sa mère, George dispose, par ses différentes origines sociales, d'un double héritage. Écrivain reconnu, elle passera son temps à dissimuler la souffrance de son ascendance dans ses romans…

La séparation forcée d'avec sa mère laisse chez George une cicatrice déterminante, impossible à refermer, d'où des règlements de compte littéraires perceptibles avec des personnages féminins totalement cyclothymiques.

Aurore Dupin est devenue George Sand

George, prénom ambivalent, doit s'écrire sans *s* « car cela, dit-elle, fait plus berrichon ». En plus, c'est la mode de l'anglophilie et ce prénom masculin devient un masque pour se protéger de la misogynie de l'époque, ce qui officialise chez elle le goût de l'équivoque dans lequel elle se complait. Sand, c'est sous ce nom emprunté par moitié à Jules Sandeau son amant passager quelle signe « Indiana », son premier roman. Assurée par ce nom de plume masculin, elle devient indépendante et décroche des contrats avec des éditeurs notoires. Nohant est désormais à l'abri du besoin, et la maisonnée se repose pour longtemps sur la célébrité de la maîtresse de maison.



George fume le cigare, décoiffe son chignon, porte redingote et pantalon et assiste aux réunions politiques réservées aux hommes afin de rivaliser avec eux : « Prenez moi donc pour un homme, pour une femme, comme vous voulez » ! Tout au long de sa vie, George balance entre ses deux identités, oscillant, entre enthousiasme et dépression, violence et timidité, fantaisie et rigueur, mysticisme et anticléricalisme.

Séductrice au caractère attesté… bizarre !

Constamment insatisfaite elle cherche dans l'autre (ses amants) une relation de dominant qui l'attire, mais bientôt la lasse et la déçoit. Musset l'aime comme une mère, et il l'appelle « mon George ». Elle lui répond « Adieu mon enfant ». Musset, Chopin et Manceau tiennent le rôle d'un fils malade et George celui d'une mère aux soins de ses enfants. Lors de la révolution de 1848, elle exulte en se rendant indispensable auprès de ceux qui représentent « la république sociale ». Mais bien vite, frustrée, déçue après l'échec des « journées de juin », elle retourne en son pays berrichon. « Je ne peux vivre sans aimer » s'exclame-t-elle, ajoutant « Seule, seule, quelle horreur ! ».

Portrait de George Sand.

À la table de Nohant

Les tables ont toujours joué un rôle important dans la maison, celle du salon par exemple dont George disait qu'elle était « à mourir de rire (…), elle cache ses opinions, elle a prêté son dos patient à tant de choses ».

Il y a place pour les allégations de la famille et des célèbres invités : Chopin, le prince Jérôme, Delacroix, Tourgueniev, Dumas, Marie Dorval, Flaubert qui parle « de son vieux troubadour », Listz et Marie d'Agoult : « Est-ce un homme, une femme, un ange, un démon ? ». Théophile Gautier évoque des

« plaisanteries stercoraires… bah ! Mais, par contre, ajoute-t-il, pas le plus petit mot sur le sexe… On vous flanquerait dehors ! ». Quant à Balzac, il évoque « le camarade Sand » !

Le dîner est servi à 18 heures dans la salle à manger par un des nombreux domestiques, « ces fonctionnaires berrichons » comme elle les appelle. Ils sont chargés, sous la houlette de la très efficace Lina Calamatta l'épouse de Maurice, non seulement des soins du ménage, de la confection des aliments et des célèbres confitures mais ils participent également comme acteurs ou actrices au traditionnel spectacle de marionnettes.

La table à Nohant …

« La bonne dame de Nohant » rédige les textes et coud les costumes, sous la direction de « Bouli » (son fils Maurice), l'homme-orchestre des décors, de l'éclairage, des trucages, tout en écoutant les inspirations musicales de Chopin qui accompagne les saynètes au piano.

Les pulsions de George

« J'ai eu des amours à tous crins qui reniflaient dans mon coeur comme des cavales dans les prés. »

Après l'écrivain Sandeau, alias « le petit Jules paresseux », dont elle dira « il a été une de mes erreurs », ce fut Musset le poète : « Quelle femme antipathique que cette Sand ! Est-ce vraiment une femme... je suis prêt à en douter… ». Suivront Pagello le médecin vénitien ; Michel de Bourges l'avocat passionné, adulé, adoré ; Chopin le musicien et ses tortures physiques ; Manceau le graveur, l'homme-lige !… et quelques autres possibles (ou impossibles) amours auxquelles elle a cru passionnément ! À eux tous elle s'offrait, mais ne se donnait jamais entièrement par peur de se perdre !

Passeuse de mémoire

Il faut visiter Nohant. Et là, on comprend mieux George Sand et son monde. Grâce au talent d'un conservateur passionné, on devine ce qu'elle a ressenti, on partage la mémoire d'un passé qu'elle a voulu transmettre avant qu'il ne s'efface à jamais. Georges Sand ne se veut pas historienne, mais à travers ses romans, ses *Légendes rustiques*, elle communique le souvenir d'une époque et d'un pays. Et elle en a pleinement conscience puisqu'elle écrit : ***« L'histoire se sert de tout, d'une note de marchand, d'un livre de cuisine, d'un mémoire de blanchisseuse… »***.

Compte rendu rédigé par
Mme Annecy ROUHER-VAUCHERET

Michel de Bourges

George Sand fumant la pipe

George Sand à 60 ans, photo Nadar 1864